

La transparence du cèdre

Autor(en): **Petit-Pierre, Marie-Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **67 (1995)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA TRANSPARENCE DU CÈDRE

LA BOHÈME, POUR QUOI FAIRE ?

Le logement d'étudiants est le fruit d'une certaine «spécialisation». En effet, on n'y habite pas comme dans un logement «normal». Sans se poser ici la question de la nécessité d'une telle spécialisation, la réflexion tentée par le présent propos s'interroge néanmoins à son sujet sur sa problématique et sa typologie, en effectuant la comparaison avec l'habitat traditionnel, celui de l'appartement familial.

La demande des étudiants

L'on pourrait affirmer qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours pénurie de chambres d'étudiants. Car en disant chambre d'étudiant, on dit logement à bon, à très bon marché, et sans contrainte ou presque. Or la ville n'offre que peu de situations répondant à ces deux critères essentiels de l'habitat étudiantin, qui, il faut bien le reconnaître et c'est heureux, contient une bonne part de bohème, naturellement plus ou moins grande suivant les cas, mais bohème quand même : avec tout ce que cela comporte d'excès et de frugalité en fonction des variations de la bourse au sens le plus ancien du terme. D'où le manque d'opportunités pour cette catégorie de la population à se loger selon ses propres desiderata... et grande s'avère dès lors l'attente en la matière.

L'offre fournie par les foyers, les fondations, les établissements universitaires dépendant chez nous des Cantons ou de la Confédération, constitue certes une réponse urbanistique à cette attente, mais une réponse bien incomplète toutefois.

Un autre phénomène urbanistique doit également être pris en compte, c'est celui de la difficile insertion du tissu scolaire – entendons par là universitaire plutôt – dans la ville. Car cette insertion s'avère malaisée et l'effet de ghetto est très vite atteint. De plus, il faut noter qu'il se renforce encore dans les opérations périphériques de la ville, périurbaines autrement dites.

(suite en page 14)

Tout en jeu de transparence, de lumière, le projet de logements pour étudiants des Cèdres, à Lausanne, met indéniablement l'accent sur, la communication, l'ouverture. Les étudiants, s'ils trouvent parfois les bâtiments un peu froids, admettent être tombés dans les pièges de la communications posés par les architectes. Comment résister à l'appel d'une fête lorsque l'on voit ses lumières depuis chez soi ? Et comme le regard porte loin...

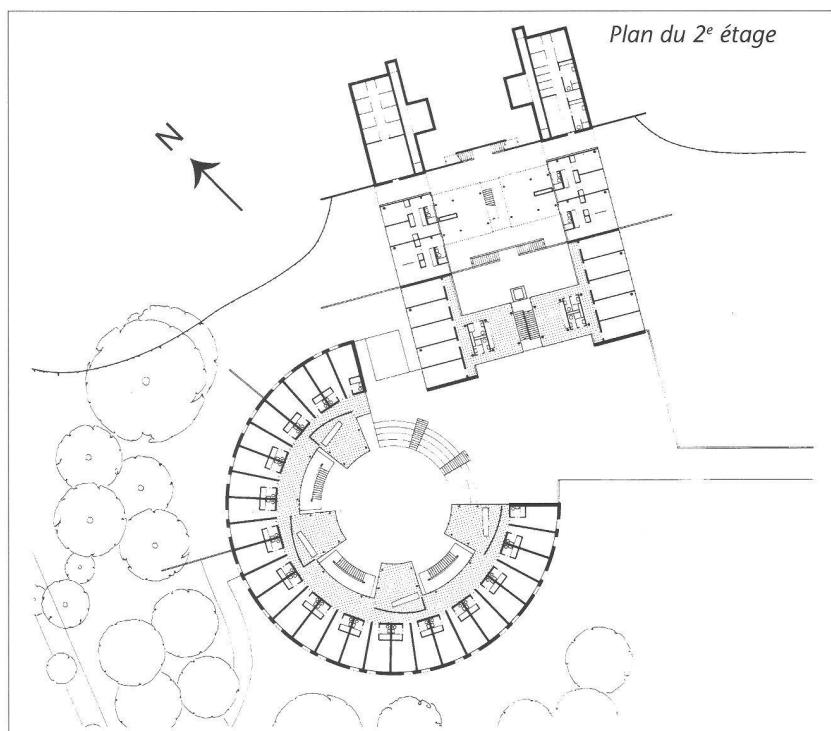
Deux bâtiments, l'un circulaire, l'autre rectangulaire, composent le projet des Cèdres qui abrite 246 personnes. Le premier qui s'enroule autour d'une cour intérieure type théâtre antique, illustre une certaine intimité. Le second fait

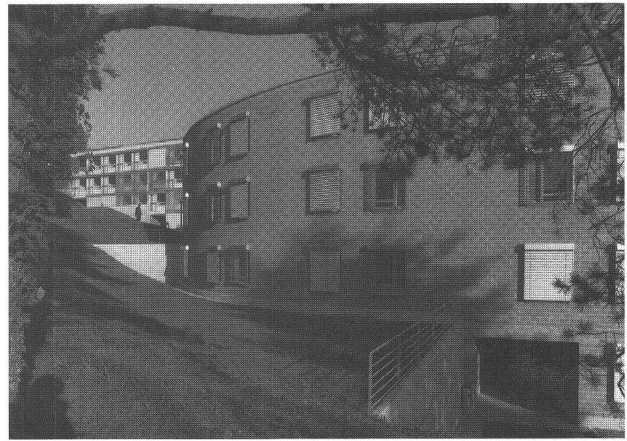
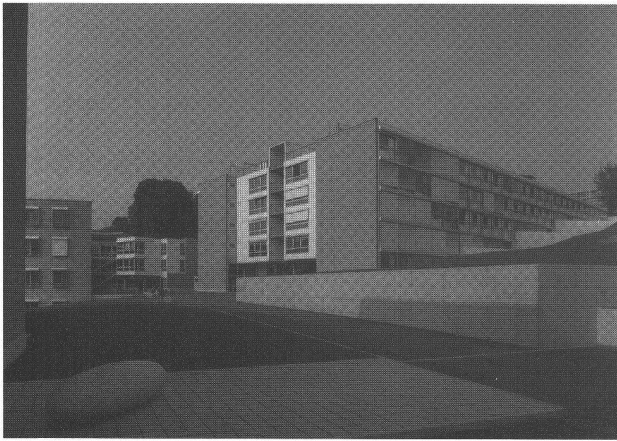
penser à un paquebot translucide, planté dans une course immobile à l'assaut du monde, ouvert au vent du large. Les deux bâtiments offrent ainsi des degrés divers de privacité, concrétisés par le type de logement qu'ils proposent, allant du studio individuel à l'appartement communautaire. Les prix varient entre 450 francs pour une chambre dans un appartement communautaire, et 620 francs pour un studio.

Les constructions sont compactes car les architectes, Marco Ceccaroli, Yves Golay et Mario Bevilacqua ont voulu sauvegarder un maximum l'espace du parc dans lequel elles sont implantées. Depuis une année, les étudiants ont investi les lieux. Comment vivent-ils cette architecture ? Reportage sur les lieux.

LE PAQUEBOT

Septembre, les examens approchent, l'université va bientôt ouvrir ses portes. Les chambres des Cèdres recommencent à se remplir après la pause de l'été. Pour l'instant, dans le jour gris, seules quelques lumières attestent de la présence de ceux qui bûchent pour leurs prochains examens. Elles filtrent à travers les stores à lamelles, masquant les grandes baies vitrées.





L'immeuble rectangulaire, le paquebot, comprend des appartements communautaires, composés de 2 à 5 chambres, et s'articulant autour d'une pièce cuisine-living. C'est là que bat le cœur du bâtiment. D'un regard, puisque la pièce est vitrée, chacun peut savoir ce qu'il se passe chez le voisin. Particulièrement dans les appartements situés au premier étage. Car les architectes ont joué avec la pente du terrain. Ils ont placé les «cuisines» du premier étage sur un même niveau d'un bout à l'autre du bâtiment. La première, située dans la partie du bâtiment correspondant au haut du terrain, est portée par des pilotis métalliques. Ensuite, la pente permet de rajouter à chaque fois un étage sous cette cuisine, elle reste donc, visuellement, toujours au même niveau.

LE HUSSARD SUR LE TOIT

«Un piège d'ailleurs commente en riant un étudiant. Car lorsque je vois une fête dans une cuisine toute proche, j'oublie qu'il me faut descendre et remonter plusieurs escaliers. L'idéal serait de passer par les toits.»

Le projet prévoyait effectivement l'utilisation du toit, voie de communication directe et naturelle. Il est conçu comme une succession de lieux de détente. Pour l'instant l'accès est interdit pour des raisons de sécurité, les barrières doivent être revues. Sans cette communication linéaire, prolongeant celle du regard, le projet n'est pas tout à fait achevé.

Le bâtiment est également caractérisé par une succession de petites cours situées à différents niveaux et rappelant la courbe du terrain.

MALTE, HERVÉ ET LES AUTRES

Dans un des appartements collectifs, Hervé, Jurassien, est installé dans une des fameuses cuisines. Les trois parois sont vitrées. «Au début ça choque un

peu, on voit tout. Mais finalement c'est assez convivial», dit-il en jettant un regard sur un copain en caleçon se baladant dans la cuisine d'à côté. «Malgré l'absence de mes camarades, je sais que je ne suis pas seul. Et puis on discute d'une fenêtre à l'autre. Dans les cours par contre, il ne se passe pas grand chose. Et je n'aime pas tout ce gris du béton, particulièrement quand l'immeuble est vide et quand il pleut, c'est un peu triste.»

Les chambres donnent sur le jardin et leur agencement est jugé assez ingénieux. «Chaque petit recoin est utilisé», commente Malte, jeune Allemand de Hambourg, qui apprécie lui aussi le style ouvert de l'immeuble. «C'est clair, pas très privé, mais amical et communicatif, très fonctionnel tout en étant esthétique.» Et de chanter à nouveau les délices des fêtes de cuisine à cuisine...

Qu'ils habitent dans le bâtiment rectiligne ou dans le bâtiment circulaire, les étudiants pensent généralement résider au meilleur endroit des Cèdres.

LE COCON

Le bâtiment circulaire est composé de studios sur les deux premiers niveaux et de chambres individuelles avec bains privés et cuisines communautaires aux deux étages supérieurs. C'est le lieu d'une certaine privacité avec pour espace de rassemblement extérieur une cour, à l'antique, dans laquelle donnent les cuisines des étages supérieurs. Le jeu des regards se poursuit donc, mais l'arc de cercle formé par le bâtiment lui donne une touche d'intimité étrangère à l'autre immeuble. Les étudiants y seraient volontiers des spectateurs.

La façade est en maçonnerie alors que celle de l'autre bâtiment est en menuiserie bois-métal. Les escaliers et coursives sont en acier et verre. Très beau mais difficile à entretenir selon le concierge. Le salage des escaliers, indispensable lors de chute de neige, attaque le métal.

«Le concept de ce bâtiment rond c'est fantastique, en face c'est moins sympa», commente Hugo, étudiant à l'EPFL. La vie en studio lui convient mieux que la vie communautaire. «L'avantage c'est que l'on peut s'isoler, on n'a pas de comptes à rendre. Si j'ai envie de rencontrer les autres je vais dans une des cuisines communes, il se passe toujours quelque chose. C'est un lieu de rendez-vous. La cour fonctionne bien, il y a des bancs, les gens y travaillent quand il fait beau.»

EXCÈS DE COMMUNICATION

Dans les étages supérieurs les chambres sont indépendantes mais se regroupent autour des cuisines, singulièrement vides pour l'instant.

Sophie, qui vient d'arriver de Belgique, jette encore un regard étonné sur cette architecture pour le moins originale. «Ça fait un peu prison ce rond avec la cour au centre, mais j'imagine que ce doit être convivial lorsqu'il y a du monde.»

Sophie a de l'intuition, la communication induite par l'architecture fonctionne bien.

«Trop bien même, souligne Styve Tomatis, le jeune concierge de l'immeuble. Il y a constamment des fêtes, les étudiants s'appellent d'une cuisine à l'autre et le bruit est amplifié par les cours qui font caisse de résonance.» Mais Styve apprécie le lieu. «J'aime bien l'association du métal et de la brique. C'est encore plus joli la nuit.»

Enfin, les étudiants rencontrés sont unanimes pour trouver l'implantation des Cèdres pratiquement idéale. Près de tout, à l'exception des magasins. Il y a bien une Migros tout près mais le chemin monte dur, autant aller à Ouchy. Les bords du lac sont également très appréciés ainsi que les installations sportives toute proches. L'université n'est pas loin non plus.

Marie-Christine Petit-Pierre